

OÙ EST L'ESPOIR?

Jean Ziegler, Éditions du Seuil, 2024

Dans son dernier livre, Jean Ziegler dresse la liste des catastrophes qui ravagent aujourd'hui la planète et énumère quelques solutions qu'il faudrait mettre en œuvre pour en finir avec elles. En 200 pages, il dénonce l'ordre cannibale qui domine le monde actuel et s'en prend à un système néolibéral qui privilégie l'appât du gain plutôt que l'intérêt général.

Jean Ziegler rappelle que la planète regorge de richesses et qu'elle pourrait nourrir 12 milliards d'êtres humains. Or, l'alimentation n'est pas répartie en fonction des besoins mais du pouvoir d'achat des consommateurs. Résultat: des millions d'hommes, de femmes et d'enfants meurent de faim. Ce massacre quotidien n'est pas une fatalité: un enfant qui meurt de faim est assassiné. La faim pourrait être éradiquée moyennant quelques réformes concrètes inspirées par la volonté politique.

L'auteur s'en prend aussi avec virulence au fonctionnement de l'Organisation des Nations Unies. Cette institution n'a pas été capable de résoudre le problème des guerres actuelles. Au sujet de l'Ukraine, elle est totalement absente: aucune des mesures qu'elle devait prendre n'a été engagée et aucun corridor humanitaire n'a été aménagé. L'ONU est paralysée par le droit de veto que les Etats-Unis et la Russie utilisent fréquemment. Celui-ci doit être aboli, préalable à la renaissance des Nations Unies.

Et le droit d'asile? L'article 14 de la Déclaration universelle des droits de l'homme dit: «Devant la persécution, toute personne a le droit de chercher asile et de bénéficier de l'asile en d'autres pays». Bien que ce texte ait été approuvé par les 193 membres de l'ONU, il n'est pas appliqué et les êtres humains qui fuient la violence et la guerre sont refoulés en Europe, vivent dans des conditions effroyables (à Lesbos par exemple) ou se noient dans la Méditerranée.

Jean Ziegler parle aussi de l'aliénation, du refus de la justice sociale et des inégalités. Son livre, bien documenté, mériterait d'être lu et surtout médité car, tous ensemble, nous pouvons mettre un terme à l'ordre cannibale du monde. Ce qui manque aujourd'hui, c'est la volonté collective.

Rémy Cosandey, La Chaux-de-Fonds

UNE BRÈVE HISTOIRE DE L'ÉGALITÉ

Thomas Piketty Éditions POINTS, 2023

11

Le directeur d'étude à l'École des Hautes études en science sociales de Paris, Thomas Piketty, était invité par le Prix Nobel Jacques Dubochet à s'exprimer à l'UNIL le 3 octobre. La presse n'en a pas parlé et pourtant ses livres de 1000 pages sont vendus à 2,5 millions d'exemplaires et traduits en 40 langues. Une référence mondiale. Il a dit des vérités que j'ai défendues dans mes livres et dans mes articles. Cela m'a fait infiniment plaisir qu'une telle sommité internationale souligne des choses qui me tiennent particulièrement à cœur: — Détenir un patrimoine apporte plus à son détenteur qu'une petite ou grande fortune. Il lui permet une importante liberté que n'a pas celui qui doit accepter n'importe quel travail à n'importe quel salaire. — Il est préférable de prélever un impôt sur la fortune plutôt que d'attendre le passage d'un patrimoine à la génération suivante pour prélever un impôt sur les successions. — Cependant, pour les importantes fortunes qui dépassent les dizaines de millions il convient de faire de très hauts prélèvements. Elles ne sont pas attachées qu'à une seule entreprise. Cela peut freiner ce phénomène observé depuis les années nonante où les riches sont de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus nombreux. — La presse devrait être prise en charge par les états démocratiques pour assurer la diversité des points de vue. En mains des seuls milliardaires, elle flétrit et perd son rôle indispensable en démocratie, laquelle doit déjà se protéger des fausses nouvelles. — Il faut copier les pays scandinaves et l'Allemagne. Ils obligent les grandes entreprises à faire participer aux travaux de leurs conseils d'administration, une moitié de membres élus par le personnel. Ainsi, les bénéfices produits ne sont pas distribués qu'aux seuls actionnaires. — Il faut absolument revenir à ce qui se faisait dans toutes nos démocraties de 1945 à 1982, soit prévoir des prélèvements sur les importants revenus annuels avec une progression qui va jusqu'à 82 %. C'est ce qui a permis les trente glorieuses. Les États pouvaient assumer leurs responsabilités sans que les Rockefeller ou les Blocher ne puissent pas développer leurs formidables fortunes.

Dans cet ouvrage, Thomas Piketty affirme que l'Europe est devenue plus égalitaire au cours du vingtième siècle mais que les choses se sont péjorées depuis les années 80. Reagan a diminué de moitié les prélèvements fiscaux pour relancer l'économie américaine et c'est exactement le contraire qui s'est produit. Aujourd'hui 10% des plus riches détiennent 60% du patrimoine et les 50% des plus pauvres seulement 5%. Les 40% intermédiaires représentent la classe moyenne qui s'effrite. Il souligne aussi la grande responsabilité des plus riches dans la crise climatique. En fin de conférence, on comprend mieux pourquoi cette conférence a été ignorée par nos médias à l'exception de l'Évènement Syndical.

Pierre Aguet, Vevey